

AIMI Antonio, Walter ALVA y Emilia PERASSI (eds),
*Sipán, una ventana hacia el futuro. Éxitos arqueológicos
y desarrollo integral*

Nicolas Goepfert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/11412>

DOI : 10.4000/jsa.11412

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2010

Pagination : 303-305

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Nicolas Goepfert, « AIMI Antonio, Walter ALVA y Emilia PERASSI (eds), *Sipán, una ventana hacia el futuro. Éxitos arqueológicos y desarrollo integral* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 96-1 | 2010, mis en ligne le 11 juillet 2010, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.11412>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

AIMI Antonio, Walter ALVA y Emilia PERASSI (eds), *Sipán, una ventana hacia el futuro. Éxitos arqueológicos y desarrollo integral*

Nicolas Goepfert

RÉFÉRENCE

AIMI Antonio, Walter ALVA y Emilia PERASSI (eds), *Sipán, una ventana hacia el futuro. Éxitos arqueológicos y desarrollo integral*, Actas del congreso Lambayeque, 14-16 de julio de 2008, Cáritas del Perú, Lima, 125 p.

- 1 Ce petit livre de 125 pages constitue la publication des actes d'un colloque qui s'est déroulé en juillet 2008 à Lambayeque, dans le nord du Pérou. La vallée de Lambayeque est la terre du « Seigneur de Sipán », ce haut dignitaire mochica qui vécut entre les III^e et IV^e siècles de notre ère et dont la tombe, retrouvée en 1987 dans des conditions quasi rocambolesques – impliquant pilleurs, policiers et archéologues –, est considérée comme la plus riche d'Amérique en raison, notamment, de la quantité incroyable d'objets en métal (or, argent, cuivre doré) déposés avec le défunt.
- 2 Les fouilles archéologiques du site de Sipán ont connu deux étapes. La première, réalisée de 1987 à 2000, a été ponctuée par la découverte de treize tombes, dont les trois premières ont été désignées, par les archéologues, comme des tombes royales. La seconde, amorcée à partir de 2006 grâce au financement de l'ambassade d'Italie, donna lieu à un vaste programme de développement de la région nommé ProdeSipán (Proyecto de mejoramiento de la calidad de vida de las poblaciones de Huaca Rajada y Sipán y Desarrollo del Potencial turístico), mené en collaboration avec une ONG, Cáritas del Perú. Neuf millions de nouveaux soles (soit un peu plus de deux millions d'euros) ont été investis pour soutenir le développement économique (infrastructures, artisanat,

tourisme, archéologie) et rattraper le retard pris par la communauté villageoise de Sipán, abandonnée au profit de villes plus importantes comme Chiclayo et Lambayeque. Ce déséquilibre marquant est symbolisé par l'ouverture, en 2004, à Lambayeque, du superbe « Musée des Tombes Royales de Sipán » qui recèle les objets issus des fouilles menées à Sipán et dont la qualité de la muséographie est notable.

- 3 La réhabilitation du site de Sipán, la reprise des fouilles et la création d'un musée de site devraient permettre d'effacer le sentiment d'injustice latent ressenti par les habitants après l'inauguration du musée de Lambayeque, tout en augmentant l'attractivité touristique de la région. Ce programme rappelle l'action menée par la France, de 2002 à 2007, par le Fond Contre-Valeur Pérou-France, qui permit la valorisation du site Inca de Choqek'iraw, dans la région de Cuzco.
- 4 L'ouvrage d'Aimi et al. se divise en trois parties consacrées aux premiers résultats du programme ProdeSipán. Ceux-ci sont présentés dans des articles de cinq à dix pages. Plus que des articles, il s'agit de la retranscription intégrale des communications orales présentées par plusieurs spécialistes lors d'un colloque tenu en juillet 2008. Ce type de présentation a l'avantage de la rapidité de traitement de l'information, puisque la publication est parue moins d'un an après la tenue de la réunion, mais également l'inconvénient d'adopter un style oral pas toujours adéquat et, surtout, d'inclure des erreurs dans les noms de sites, de personnes, etc.
- 5 Après une première partie introductive visant à rappeler les objectifs et les moyens mis en œuvre par ProdeSipán, la partie centrale du livre a pour thème le site de Sipán et sa place dans l'archéologie mochica. Elle reprend les débats tenus lors de deux tables rondes : la première fait état des découvertes archéologiques, récentes ou anciennes, réalisées à Sipán ; la seconde décrit l'organisation politique des Mochica.
- 6 Sans revenir sur l'intégralité des débats, la communication de Chero est l'une des plus intéressantes, car elle présente la tombe 14 – la dernière sépulture fouillée – et les récentes découvertes de Sipán. On peut cependant regretter l'absence d'illustrations qui auraient permis à un lecteur non spécialiste des thèmes abordés, de mieux comprendre les débats, tout en donnant davantage de relief au texte. Il en est de même lorsque les archéologues traitent des problèmes posés par l'identification, à partir d'analyses iconographiques, de certains défunts inhumés dans les grands sites cérémoniels mochica. Si le débat entre spécialistes est appréciable, le texte sans figures pourra paraître d'une aridité bien rebutante pour le novice. L'absence de bibliographie générale est une autre lacune qui doit être signalée.
- 7 La seconde table ronde porte donc sur l'organisation politique de la société mochica, un thème déjà débattu lors du colloque international de Lima de 2004. Les archéologues font état des nouvelles découvertes qui enrichissent leurs connaissances sur cette culture, à l'image de celle de la tombe de la « Dame de Cao » à El Brujo – peut-être l'une des premières dirigeantes du Pérou préhispanique – ou celle du site d'Ucupe. Ces débats s'affranchissent donc de tout rappel historique (antécédents, modèles anciens) pour ne se concentrer que sur les hypothèses actuelles. Bien que les archéologues débattent entre eux de ces perspectives sur un ton cordial, on aurait souhaité un « second tour » dans les discussions et une nécessaire mise en contradiction de chacun. Malgré cela, on apprécie l'initiative prise par les organisateurs du colloque d'avoir réuni ces spécialistes pour débattre de sujets fondamentaux de l'archéologie des Mochica.
- 8 Ces deux débats ont été complétés par cinq interventions sur l'art préhispanique et la muséographie qui permettent d'enrichir le propos des archéologues de terrain. Elles

invitent à s'interroger davantage sur l'art des Mochica, d'un point de vue technique (chaîne opératoire), mais aussi sémiotique.

- 9 Enfin, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée au potentiel touristique de la région de Lambayeque. Les intervenants ont dressé un constat objectif de la situation en faisant ressortir les points forts (patrimoine archéologique, artisanat, environnement, gastronomie, etc.) et en stigmatisant les points faibles (manque de connexion aérienne, nationale et internationale). Même si l'on frôle parfois l'autosatisfaction, le bilan des interventions montre que la région possède un potentiel encore insoupçonné, mais qu'il faudra du temps pour le mettre en valeur de façon à rivaliser avec celle de Cuzco.
 - 10 En réunissant des spécialistes de tous horizons (archéologues, historiens de l'art, professionnels du tourisme...), ce colloque a permis de confronter les idées de chacun sur la région de Lambayeque et d'exposer quelques solutions afin d'y développer un tourisme durable qui profiterait essentiellement aux villageois des petites communautés, principalement de celle de Sipán.
 - 11 En définitive, les deux tables rondes montrent bien comment les découvertes spectaculaires de Sipán ont constitué une avancée importante dans la compréhension de la société mochica et on comprend mieux qu'elles contribuent toujours à attirer un nouveau public.
-

AUTEURS

NICOLAS GOEPFERT

Docteur en préhistoire, ethnologie, anthropologie, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne